



Ce sont d'abord des odeurs que l'on ne sentait plus. Des oiseaux et des insectes qui ont malheureusement tendance à se faire plus rares. Une profusion de vie qui fait de la propriété de Sébastien Bonardi bien plus qu'un petit coin de paradis. À l'heure où l'on parle d'un retour au jardin comme l'on retournerait s'abreuver à la source, le maraîcher installé à Tavera, administrateur du réseau crasse de permaculture et grand dévoreur de connaissances sur le sujet, a ouvert les sillons de son *oim zanzorociv*. Sur seulement 6 000 m² de terrain, l'agriculteur fait des miracles. Sans le moindre pesticide - il s'est débarrassé du traitement au cuivre il y a deux ans -, avec

très peu d'eau et une terre qu'il s'impose de ne jamais remuer, il fait pousser des centaines de variétés de fruits et légumes dans un cadre naturel exceptionnel. Sa vie est guidée par les trois grands principes éthiques de la permaculture : « Crier de l'abondance, la redistribuer, prendre soin de la terre et des hommes. » Mais Sébastien Bonardi n'en est pas naïf pour autant. La crise

sanitaire semble accélérer le rapprochement de l'homme avec la nature. Dans les discours, du moins. « Cela aura au moins le mérite de recréer certaines choses dont je suis persuadé depuis longtemps. Mais chacun verra aussi que faire son jardin n'est pas si facile », souligne-t-il, écopant les nombreux appels qu'il reçoit chaque jour d'amis qui souhaitent des conseils. Parce que la permaculture est avant tout la façon de copier la fonction des écosystèmes sauvages, rien n'est organisé traditionnellement dans son jardin.

Pourtant, l'œil qui y voit du désordre se trompe fondamentalement. Chaque chose est à sa place. Ici, aucune herbe n'est « malsaine », encore moins « folle ». Elles s'appellent rums, luzerne d'Arabie, petite oseille, liseron ou fausse renoncule et participent, chacune d'elles, à la vie. « Le concept de "bon jardin" consiste en l'intensité, avec une terre noire labourée, sans herbes sauvages et parfaitement dessiné, c'est moche ! lâche-t-il, et surtout, ça se dégrade car on met le sol à



Des biettes multicolores.

« Chez lui, les fraises du motoculteur qui rescarpe la terre sont strictement interdites. » La terre est faite de couches, avec des étres vivants qui évoluent spécifiquement dans chacune d'elles. Si un tremblement de terre venait ruiner votre ville chaque année, vous iriez habiter ailleurs. Pour les étres vivants indispensables à la culture de la terre, c'est pareil. « Au premier séisme, desquels les lombrics. Eux seuls s'occupent de retourner et d'aérer la terre de Sébastien Bonardi qui n'a, du coup, plus rien de miraculeux. « C'est la nature, c'est tout », s'amuse-t-il. Pour expliquer ce qu'est la permaculture et sa différence avec l'agriculture traditionnelle, il a une métaphore imparable : « L'agriculture traditionnelle, c'est jouer au billard à la hache en montant les boules dans les trous par tous les moyens, le plus rapidement possible. Problème, vous ne pouvez jouer au billard qu'une

fois parce que vous avez détruit le tapis. La permaculture, c'est faire entrer les boules en moins de coups possibles pour que d'autres après vous puissent continuer à jouer. » À l'évocation de la fameuse autonomie alimentaire que tout le monde prône, Sébastien esquisse un sourire. « Acheter de la charcuterie corse est une fuite de tous les instants, les élevages qui nourrissent leurs bêtes avec de l'aliment produit ici, comme Bianchi ou Albatraci, sont rares. Il ne faut pas rêver, tout cela ne se fait pas en un claquement de doigts. Je passe entre 60 et 70 heures par semaine dans mon jardin, avec des pointes à 90 voire 100 heures, c'est avéré. Il faudrait que tous soyons très nombreux à pouvoir le faire pour nourrir tout le monde... »

« Regardez comme nous sommes fragiles et dépendants »

Autre fausse idée qu'il combat, la cherté du bio. « Il est hors de question que je m'engage sur le pauvre socle coopératif, car il faut bien parler d'échelle pour les ouvriers agricoles qui travaillent dans ces exploitations. Notre rôle n'est pas de compenser les problèmes de la société. Lorsque l'on pénétre un système qui ruine les choses essentielles, on se fait trapper à chaque fois. » Pour se débarrasser, il utilise d'ailleurs un terme qui a souvent fait polémique ces derniers temps : collapsonisme. « J'envisage réellement que notre civilisation s'effondre, explique-t-



PHOTOS FLORENT SELVINI



Le paillage, technique centrale de la permaculture.

il. Selon moi, cette crise que nous connaissons est soit un début d'effondrement, soit un avertissement. Dans tous les cas, il faut un virage. » Du pessimisme ? « Non, rétorque-t-il. C'est simplement se départir d'un faux espoir pour en créer un nouveau. Nous ne pouvons pas satisfaire tous nos désirs, il ne faut pas grand-chose pour être heureux. »

Pas de quoi se mettre en marge pour autant. « Quand tu te marignes, tu ne connais plus personne, insiste le maraîcher. Regardez comme nous sommes dépendants du pétrole. Regardez comme nous sommes fragiles, un virus qui a tué 200 000 personnes sur 7 milliards d'êtres humains (0,002 %) met à l'arrêt l'économie mondiale. La technologie à tout prix est une illusion, elle ne règlera pas tout. C'est pour cela qu'il faut tendre vers un système autonome. C'est ce que j'essaie de faire à l'échelle de mon jardin. »

Au début de chaque sillon, une plante ornementale comme la sauge de Jérusalem n'est pas là que pour faire jolie. Les fleurs de couleurs vives attirent les insectes pollinisateurs. « Jouer sur les collabonateurs », martèle Sébastien Bonardi. On connaît la suite. Une profusion de biodiversité qui donne 120 variétés de tomates, 30 de courges, 10 d'oignons et autant de biettes, etc. Y compris les plus folles, comme ce radis sakurajima dont le record à Tavera est de 4,2 kg. L'important ? « Considérer son jardin comme un être vivant, l'observer, se réapproprier un savoir sans que la tradition ne devienne un carcan. » On ose alors mélanger sur une même parcelle les cultures des pêches, pommes, poires, groseille, cassis avec les pommes de terre. Et répéter ce leitmotiv qui fait pourtant ses preuves depuis la nuit des temps : « Le vivant est merveilleux. »

GHILORNU PADOVANI



Un radis japonais de 4 kg !



Des oignons-fleurs.